

Prédication du dimanche 25 septembre 2022 – Romains 9. 14-24 – « Façonnés comme l'argile »

Bonjour à toutes et tous,

Je dois bien avouer que lorsque j'ai pris connaissance du thème de la prédication de ce dimanche dans notre chemin de rentrée, deux choses me sont venues à l'esprit. Tout d'abord, cette **petite histoire avec l'un de mes enfants**, qui un jour voulait que je fasse pour lui un **escargot avec de la pâte à modeler**. Il vient donc avec sa caisse de pot de pâte à modeler, **m'en tend un et en l'ouvrant, quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai découvert que la pâte était toute sèche faute d'avoir été correctement rangé**, autant vous dire qu'il est **difficile, impossible** de la modeler pour en faire un **escargot**, autant vous dire que mon **incapacité a nourri quelques reproches « sonores » de mon enfant bien aimé**. Outre cette petite anecdote, la **deuxième pensée** qui m'est venue à l'esprit à la découverte de ce thème c'est un texte du prophète **Jérémie 18. 4-6** dans lequel Dieu se présente comme **un potier qui peut remodeler une poterie qui n'est pas exactement un « pot pour un usage noble »**.

Je m'apprêtais donc à me lancer dans une **prédication sur la malléabilité, la souplesse, et Dieu qui, comme un divin potier, nous façonne paisiblement**. Or, voici que je **découvris le texte qui nous était proposé, que je vous invite à suivre avec moi** ;

14 Mais alors, que dire ? Dieu serait-il injuste ? Loin de là ! 15 Car il a dit à Moïse : *Je ferai grâce à qui je veux faire grâce, j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion.* 16 Cela ne dépend donc ni de la volonté de l'homme, ni de ses efforts, mais de Dieu qui fait grâce. 17 Dans l'Écriture, Dieu dit au pharaon : *Voici pourquoi je t'ai fait parvenir où tu es : pour montrer en toi ma puissance et pour que ma renommée se répande par toute la terre.* 18 Ainsi donc, Dieu fait grâce à qui il veut et il endure qui il veut. 19 Tu vas me dire : pourquoi alors fait-il encore des reproches ? Car qui n'a jamais pu résister à sa volonté ? 20 Mais, qui es-tu donc toi, un homme, pour critiquer Dieu ? *L'ouvrage demandera-t-il à l'ouvrier : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi*

? » 21 Le potier n'a-t-il pas le droit, à partir du même bloc d'argile, de fabriquer un pot d'usage noble et un autre pour l'usage courant ? 22 Et qu'as-tu à redire si Dieu, parce qu'il voulait montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une immense patience ceux qui étaient les objets de sa colère, tout prêts pour la destruction ? 23 Oui, qu'as-tu à redire si Dieu a agi ainsi pour manifester la richesse de sa gloire en faveur de ceux qui sont les objets de sa compassion, ceux qu'il a préparés d'avance pour la gloire ?
24 C'est nous qui sommes les objets de sa compassion, nous qu'il a appelés non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les non-Juifs.

A l'écoute de cette parole, **vous vous doutez bien que le chemin de préparation de la prédication fut quelque peu modifié.** Nous avons, et c'est tout à fait juste découvert, en première partie de culte un **Dieu qui se présente comme « roi serviteur ».** Ici, c'est un peu différent. Nous avons plus de raison de **trembler.** Nous avons, sans doute, l'impression **d'être résumé à un amas d'argile que Dieu modèlerait selon ses desseins,** sans **que notre volonté soit convoquée,** sans même que **nous puissions l'influencer par nos efforts.** Rien de plus terrible qu'une divinité **imprévisible!** Rien de plus effrayant qu'un **dieu partial, un dieu imprévisible et tout puissant, qui tient notre sort entre ses mains? Et qui, malgré toutes nos bonnes actions, peut selon son vouloir nous réduire à un pot destiné au rebus.**

Pour l'humanité **qui évolue dans les soubassements célestes, c'est-à-dire la terre, il y a de quoi trembler.** Est-ce ce Dieu là que nous adorons ? Est-ce le portrait que Paul fait de Dieu ? Est-ce que nos vies se **résumant à cette inquiétude constante, existentielle,** d'être un amas **d'argile dans les mains d'un Dieu qui peut décider,** sans **qu'aucune discussion ne soit possible,** de faire de nous une poterie de valeur pour un usage noble, **ou si c'est son bon désir un pot pour un usage courant ?** Est-ce que Paul est en train de **décrire Dieu comme une divinité puissante, implacable et à la souveraineté absolue,** qui peut tout à fait, **sans qu'aucun reproche ne lui soit fait, librement aimer l'un et écarter l'autre ?** Est-ce que le Dieu que Paul sert serait donc **injuste ?** Qu'en dites-vous ? Vous avez le droit au 50/50 ou l'appel à un ami. Non sérieusement quelle est la réponse à cette

question au **verset 14** « jamais de la vie ! ». Et **pourtant le texte qui précède termine sur « J'ai aimé Jacob, et j'ai écarté Esaü »**. Comment donc comprendre la démarche de Paul ?

Je ne sais pas si cela vous est déjà arrivé de **vous perdre dans un endroit**. Souvent une belle occasion de disputes. Autrefois, nous n'avions pas de GPS, il **fallait utiliser la carte que le co-pilote utilisait pour guider le conducteur**. Si vous étiez scrupuleux, **vous aviez préparé l'itinéraire, mais une fois sur place, il suffisait d'une déviation et vous voilà perdu**. Aujourd'hui nos GPS adaptent le trajet. Autrefois, il n'était pas **toujours simple d'envisager un itinéraire bis et il valait mieux opérer un demi-tour pour reprendre le chemin depuis le début**. Paul fait de même, pour décrire le **plan de Dieu pour son peuple Israël à ses contemporains**. Pour bien comprendre un texte, il nous **faut faire une marche arrière, dans la lettre aux Romains, pour bien reprendre le fil de la réflexion de Paul**.

1 Contexte général du passage

Dans les huit premiers chapitres de ce monument qu'est la lettre de Paul aux Romains, l'apôtre met en lumière le **plan de Dieu pour une humanité aimée mais révoltée** ainsi que le **caractère décisif et ultime de l'œuvre de Jésus-Christ**. Il y démontre que la justice de **Dieu étant manifestée dans le temps présent à la croix** (Rm 3.21), la **vie chrétienne doit se définir** fondamentalement, non **par la circoncision** ou toutes autres prescriptions rituelles, mais par **la foi en Christ**. De même, la « **sanctification** » – la transformation tel le papillon en l'image du Christ – ne doit pas être recherchée **dans la conformité scrupuleuse à la Loi**, mais dans l'œuvre de **l'Esprit qui agit dans le for intérieur de l'être humain croyant**.

Ce faisant, conclut-il, **Dieu en train de façonner un peuple dans lequel il n'y ni juifs, ni non juifs, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme. L'Église naissante rassemble toutes ces personnes qui se sont tournées vers le Christ pour recevoir de Lui la justice et l'amour de Dieu !**

Et le chapitre 8 se termine par cette grande affirmation « *Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu* », et c'est justement **cela qui chagrine Paul**, le constat de son peuple séparé de cet amour de Dieu, ou **plus exactement le constat que**

son peuple, ayant reçu plus de grâces et de bénédictions que n'importe quel autre peuple, ne va pas jusqu'au bout du don de Dieu, à savoir le messie que Dieu leur envoyait alors que c'est à eux, premièrement, qu'il a été destinée ! Cela l'attriste profondément à tel point qu'il serait prêt comme Moïse, autrefois, **au moment du veau d'or à mettre sa vie, son salut dans la balance**¹, un peu, **comme nous sommes capables de réagir face à la détresse de nos proches. N'est-ce pas un élan que l'on retrouve chez des parents prêts à porter sur eux le poids de la souffrance** de leur enfant pour l'en soulager, pour qu'ils puissent être libres, en paix, soulagés.

Bien sûr, Paul ne peut pas le faire, fort heureusement, face à ce dilemme, il se sait désarmé et en même temps plein d'espérance, **parce que cela a déjà été fait par Jésus lui-même. Le Christ a subi la malédiction du péché sur le bois de la croix (Ga 3.13) à notre place, à la place des Israélites.**

Paul sait aussi, que Dieu est fidèle à ses promesses et que c'est lui qui demeure « aux commandes », malgré ce qui pourrait ressembler à un échec. En effet, que penser de cette situation étonnante ; Si Dieu a promis le salut par la venue d'un Messie, pour Israël, tout d'abord, comment expliquer leur « refus » de l'accueillir ? Dieu aurait-il échoué ? Certainement pas, il **va le démontrer dans** cette longue section – Romains 9 à 11, **pas à pas en reprenant le fil de l'histoire du peuple d'Israël. Il va ainsi démontrer, au chapitre 9, que Dieu modèle un peuple composé de Juifs et de non-Juifs, qui acceptent la Bonne Nouvelle et qui se mettent au bénéfice des promesses accordées à Abraham, le père de tous les croyants.** Paul souligne que **Dieu choisit librement et souverainement ceux qui feront partie de son Alliance.**

Le verset 13, du chapitre 9, qui précède notre passage, se conclut sur cette parole divine de l'Ancien Testament « j'ai aimé Jacob et j'ai écarté Esaü », la question jaillit alors, Dieu serait-il injuste en choisissant qui il lui plaît ? Et si le Dieu de notre espérance était injuste, alors je ne suis pas sûr que nous resterions très longtemps assis sur ces bancs ...

¹ *Si maintenant tu voulais bien pardonner leur péché... sinon, je t'en prie, efface-moi de ton livre, celui que tu as écrit.*

2 Focus sur deux idées ; Dieu de toute espérance ; compassion et souveraineté totale de Dieu

Après donc, cette longue **présentation du contexte qui est important pour saisir le sens**. Venons-en maintenant, à la façon, **dont Paul répond à cette question. Il le fait en présentant deux facettes de Dieu** qu'il est indispensable de tenir ensemble, qui constitue **notre espérance profonde** ; Dieu est **compassion, grâce** et **patience** d'un côté et totalement, absolument souverain de l'autre.

2.1 Dieu de l'espérance ; grâce, patience et compassion.

Ainsi, pour répondre à la **question problématique concernant la justice de Dieu**, Paul nous invite à considérer **ces dires et ces gestes passés**. Et cela autour d'un des événements fondateurs de l'histoire du peuple d'Israël ... **l'Exode**. C'est bien en nous invitant à un **voyage dans l'Écriture que Paul compte mettre en lumière le Dieu qu'il sert, qui l'a appelé, le Dieu mis sur le banc des accusés**.

Au verset 15, il cite Exode 33.19 ;

Je ferai passer devant toi toute ma bonté et je proclamerai devant toi le nom du Seigneur (YHWH) ; je ferai grâce à qui je ferai grâce, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion.

Nous nous situons, **après l'épisode du « veau d'or » (Ex 32), crise majeure, acte de rébellion, d'idolâtrie d'un peuple impatient, endurci** qui va par cette construction briser l'alliance que le Seigneur a consenti avec lui. Et cette alliance, **ce contrat relation entre Dieu et le « tout petit peuple d'Israël »** - il est bon de se le rappeler- est **le fruit de la volonté souveraine et pleine de grâce de Dieu**. Ce **« petit peuple » ne méritait rien et voici que malgré son insignifiance, il reçoit les soins, le secours, le salut du Dieu vivant**. Alors par ce « veau d'or », **il brise l'alliance, il tourne le dos à Dieu. Un Dieu qui ne leur doit plus rien, si ce n'est les conséquences de leur rupture de contrat** (indemnités ?).

Pourtant, après l'intercession de Moïse, au cœur même de la révolte du peuple, **alors même que tout semble perdu, Dieu vous l'avez noté dans la formulation, Dieu veut se révéler, révéler son nom**, comme le *« Dieu de grâce et de compassion »*. Il décide d'aimer, de poursuivre **la relation avec son peuple. S'il s'en**

tenait à ces « obligations contractuelles » vis à vis du peuple d'Israël, tout serait fini !

Pourtant, **Dieu révèle qui il est fondamentalement**, et nous découvrons que « faire grâce et avoir compassion » **constitue Dieu, le qualifie, comme une affirmation de sa nature profonde, de son être profond**. C'est incroyable, alors qu'il subit **l'affront le plus terrible**, lors de cet épisode du veau d'or, que Dieu s'affirme comme le Dieu qui fait grâce, qui fait compassions « *il fait grâce à qui il veut, il a compassion de qui il a compassion* », **même à celles et ceux qui se sont révoltés contre lui à l'instant**. Dieu fait grâce, il a compassion du « révolté », de l'être humain quel qu'il soit, indépendamment de sa volonté, de ses efforts. **Le dessein de salut ne relève pas de l'homme, de ce qu'il pense et de ce qu'il réalise, mais de Dieu seul**, Dieu de toute compassion.

Un autre élément **intéressant, concernant Dieu, se trouve au verset 22** « *Et qu'as-tu à redire si Dieu, parce qu'il voulait montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une immense patience ceux qui étaient les objets de sa colère, tout prêts pour la destruction ?* ». Sans m'y attarder, trop longuement, vous aurez peut-être **le loisir de le faire en groupe de partage**, mais dans notre texte un des « vases de colère », **dont Paul parle ici, et vis-à-vis duquel Dieu a eu patience, c'est Pharaon**. Nous y reviendrons, tout à l'heure, mais **j'ai une petite question** ; de **combien d'avertissements Pharaon va-t-il bénéficié de la part de Dieu pour qu'il laisse partir son peuple** ? De combien de « **plaies** », de ces **manifestations extraordinaires de la puissance de Dieu le souverain égyptien a-t-il été spectateur ? 10** ! Dieu a accordé des **délais** (alors qu'in fine pas obligé) ; **10 plaies**, alors qu'une seule intervention radicale aurait suffi, **10 plaies Vs 1 plaie** (cf. le déluge) ! Cette **patience peut-être au bénéfice de l'homme en permettant la repentance** (2 Pi 3.9). Dieu est d'une **patience infinie même envers ceux qui provoquent sa colère, son indignation**.

Alors, **Dieu est « injuste » ? Non** ! Il est grâce, compassion, patience. Ainsi est-il présenté dans l'Ancien Testament. **Dieu n'est pas ce Dieu arbitraire, nous ne sommes pas des amas d'argile entre ses mains puissantes et imprévisibles**. Patience, grâce et compassion sont des éléments de sa nature profonde. Voici qui est notre Dieu.

Cependant, nous ne devons pas en rester là, nous devons aussi nous pencher sur notre texte parle bien d'un **Dieu totalement souverain, absolument souverain.**

2.2 Dieu de l'espérance ; le divin potier et la souveraineté absolue

Pour ce faire, Paul convoque un **autre épisode de l'Exode** – après « le veau d'or » - pour donner du grain à moudre à la réflexion, **celui de l'endurcissement du Pharaon qui pose la mystérieuse question de la liberté de l'homme**, de la **justice** de Dieu et de sa **souveraineté** absolue. Nous aurons, seulement, ce matin le temps d'esquisser la question.

Ainsi, au verset 17 & 18, nous lisons ;

17 Dans l'Écriture, Dieu dit au pharaon : *Voici pourquoi je t'ai fait parvenir où tu es : pour montrer en toi ma puissance et pour que ma renommée se répande par toute la terre.* 18 Ainsi donc, Dieu fait grâce à qui il veut et il endure qui il veut.

Paul cite, encore une fois, le livre de l'Exode (Ex 9.16). Contexte intéressant de cette citation qui éclaire la démonstration de Paul ; nous sommes au moment de la 7^{ème} plaie sur l'Égypte, 7^{ème} avertissement, **et nous découvrons, de nouveau la patience de Dieu et sa toute-puissance souveraine qu'il veut manifester au monde** en Exode 9 ;

15 J'aurais pu tout de suite te frapper de la peste, ainsi que tes sujets, et tu aurais déjà disparu de la terre ! 16 *Mais voici pourquoi je t'ai laissé en vie : c'est pour te faire voir ma puissance et pour que ma renommée se répande par toute la terre*

Dieu, dans sa patience, s'en perdre de vue son plan **pour le salut immérité de son peuple**, veut manifester sa gloire, en laissant **cependant du temps au méchant, incarné ici par Pharaon**. Malgré toute chose est c'est là que nous sommes, sans doute, un peu dérangés, « *Dieu fait grâce à qui il veut et **il endure qui il veut*** ». C'est **troublant** n'est-ce pas ? Nous sommes bien à l'aise avec la première partie, « Dieu fait grâce », mais « Dieu endure », nettement moins.

En réalité, lorsque nous lisons toute cette partie de l'Exode, celle des plaies, nous découvrons une tension entre un « **endurcissement** » **qui parfois se situe au niveau de Dieu** (4.21 ; 7.3 ; 9.12 ; 10.20, 27 ; 14.8) parfois du côté du Pharaon (7.14 ; 8.11, 15, 28) avec, peut-être, cette question « *qui a commencé ?* ». Si c'est Pharaon qui commence, alors nous pourrions conclure que **Dieu n'a fait que « confirmer »**

l'attitude de Pharaon. Si c'est Dieu, alors nous découvrons un Dieu totalement souverain capable d'agir dans le cœur de tout homme à dessein, pour libérer son peuple. Cf. Tableau ;

Endurcissement du côté de Dieu	Endurcissement du côté de l'homme Pharaon
Dieu révèle à Moïse ce qu'il va faire 4.21 « je lui donnerai un cœur obstiné »	<i>Exode 5 ; visite diplomatique de Moïse et Aaron pour demander libération.</i>
Dieu révèle, de nouveau, à Moïse ce qu'il va faire – Exode 7.3	Première plaie - Exode 7.14
	Deuxième plaie – Exode 8.11
	Troisième plaie – Exode 8.15
	Quatrième plaie – Exode 8.28
	Cinquième plaie – Exode 9.7
Sixième plaie - Exode 9.12	
	Septième plaie - Exode 9.34
Huitième plaie – Exode 10.20	
Neuvième plaie - Exode 10.27	
Dixième plaie - Exode 11.10	
Lors de la sortie du peuple – Exode 14.8	

Alors « qui a commencé ? ». Ces différents passages du livre de l'Exode, **nous apprennent que Dieu a endurci le cœur de Pharaon, puis que Pharaon s'est aussi endurci lui-même.** Nous touchons là du doigt le mystère de l'action de Dieu. Évidemment, Pharaon était injuste et oppressait le **peuple de Dieu, avant son « endurcissement ».** Certainement, **qu'il n'aurait pas laissé le peuple partir, sans intervention intérieure de Dieu.** Quoi qu'il en soit, nous **ne pouvons pas vraiment conclure que l'endurcissement de Pharaon lui était imposé** sans qu'il ne fût libre de décider. Est-ce que son orgueil, **sa soif de pouvoir, ses rêves de grandeur, sa haine pour le peuple de Dieu, ne l'ont pas poussé à s'endurcir ?** Difficile à dire,

comme il est difficile de nier **le caractère premier d'une volonté divine inscrite dans un plan d'ensemble.**

Ce que nous pouvons dire, c'est que cet « endurcissement », les « plaies » infligés à Pharaon s'inscrivent **dans un plan global, relatif à la révélation du caractère de Dieu, au salut de son peuple** et constituent **en même temps une sanction du mal.** Par ailleurs, ces **paroles qui concernent Pharaon pas un jugement définitif sur sa personne ou son sort éternel.** Bien plutôt, sa **participation négative, à l'Exode du peuple de Dieu et à la glorification du Dieu tout-Puissant.** Et ce, sans qu'il ne soit privé de sa liberté.

Nous découvrons, que pour **Dieu dans sa patience et sa compassion pour son peuple,** l'attitude du Pharaon **faisait mystérieusement partie du plan divin pour le rachat d'Israël et la libération de l'esclavage.** Dans le chapitre 10 de l'épître aux Romains, nous découvrons, que tout comme Pharaon, **Dieu à endurci le cœur de son peuple Israël même si tout le chapitre suivant le chapitre 10** va nous indiquer que le peuple a aussi choisi lui-même de s'endurcir en choisissant la mauvaise voie s'enfoncer dans la mauvaise voie on est ici au fond devant le **mystère de la souveraineté absolue de Dieu que nous ne savons pas combinés avec notre responsabilité humaine** un mystère qui nous dépasse un mystère absolu

Cet épisode de **l'histoire d'Israël,** nous rappelle à la fois que **Dieu est absolument souverain,** mais elle **nous dit notre liberté,** celle que nous avons au **quotidien,** vis-à-vis de **Dieu** et des **autres.** Bien que Dieu règne, nous demeurons, **mystérieusement libres, responsables.** Cette **histoire du peuple choisi par Dieu mais oppressé entre les mains de Pharaon,** nous rappelle que nous **partageons,** même en tant que croyant, que membre du peuple de Dieu, la **vanité** de ce monde, la même **fragilité,** la même **faiblesse** que nos **contemporains.** Bien que **Dieu fasse preuve de grande compassion, de patience, de grâce,** nous ne sommes **pas moins épargnés par l'épreuve, la souffrance, la fragilité, la mort que nos voisins, amis, collègues.** Peut-être même, qu'en certain moment, **nous le sommes plus,** car nous faisons face à **l'opposition du mal, et de l'ennemi de nos âmes qui peut utiliser bien des biais pour nous atteindre. Il arrive, que malgré sa souveraineté, nous en subissons les coups.** Quelle différence alors, quel avantage à croire en Dieu ? Est-ce que **ces pensées ne vous ont jamais traversé l'esprit ?**

Conclusion ; et nous, « façonnés par l'espérance » ?

Je voudrais, terminer, par cela, façonnés par l'espérance, mais laquelle ? Quelle est l'espérance proposée par notre texte. Je le crois profondément, ce texte nous donne un « horizon de sens », en simplicité et en sincérité. **Quel puissant témoignage, de confesser et partager notre fragilité avec nos collègues, amis et voisins.** Nous sommes **faits de la même pâte.** Ce qui change, c'est que nous savons que **Dieu est absolument souverain, qu'il peut changer le cœur le plus dur, qu'il peut renverser les situations les plus désespérées et que si l'issue ne semble pas favorable, il n'est rien qui nous ravira de sa main de Dieu de compassion et Dieu souverain !**

Ce qui change **c'est que Dieu est totalement souverain sur nos vies,** et il est **bien présent avec nous.** Bien sûr, il nous arrive encore de nous **tromper,** de faire malgré tout **fausse route,** de **pécher encore et encore.** Et cette **présence de Dieu** dans notre vie, Dieu de compassion qui ne **s'impose** pas et qui pourtant est totalement **absolument souverain,** nous rappelle combien il **m'aime plus que je ne pourrais jamais l'aimer.** Et si dans sa souveraineté absolue, **il a choisi de m'aimer, aucune circonstance ne pourra me ravir de sa main. Vous le croyez ? Ne sommes-nous pas « scellés de l'Esprit » ?**

Ce qui change, **c'est que je suis aimé et connu par ce Dieu là** qui me connaît comme jamais je ne le connaîtrai, comme jamais **je ne pourrais me connaître moi-même et c'est, bien, parce qu'il me connaît ainsi, si profondément qu'il peut façonner la vie bien mieux que je ne saurais le faire moi-même.**

Pour revenir à mon histoire de pâte à modeler du début, elle ne s'est pas terminée ainsi. En cherchant un autre pot, j'ai découvert que dans celui-là la pâte était **plus humide, et plus malléable, j'ai réussi à faire mon escargot et ai été gratifié d'un bisou et d'un « papa tu es le plus fort ! ».** Alors, comme cette **pâte à modeler,** pour nous **laisser façonner, pour être malléable, il nous faut sans doute, ne pas être desséché !** Il me semble qu'au milieu des **larmes de l'épreuve, à travers l'ondée qu'est la présence de l'Esprit,** Dieu nous **façonne, pétrit par l'espérance, fortifié par sa présence.** Ainsi, notre **texte nous rappelle que nous ne pouvons échapper au Dieu pleinement souverain,** qu'il est roi, il nous dit aussi que s'il nous lui laissons la place de souverain, alors **Dieu plein de grâce et de**

compassion saura nous façonner avec une infinie patience et ce pour devenir un **magnifique vase de grande valeur**. Alors le voulons-nous ? voulons-nous laisser la place, toute la place à Jésus ce matin : « Christ vient régner en moi ! »

Amen !